

être créés à un rythme de 2 à 3 p. 100 pour atteindre le plein-emploi (chômage frictionnel et, dans une certaine mesure, structurel).

(31) Au cours de la période de croissance rapide de l'après-guerre au Canada, des changements structurels révolutionnaires ont eu lieu dans l'économie en très peu de temps (1944 à 1958).

(32) Au cours de cette période, il y a eu revirement économique, le secteur secondaire prenant de l'expansion aux dépens du secteur agricole.

(33) Nous parlons maintenant de la formation de la main-d'oeuvre pour répondre aux changements de structure.

(34) Des changements au sein de la main-d'oeuvre ont marqué la période d'après-guerre au Canada. À cette époque, les travailleurs étaient peu qualifiés, alors que maintenant ils sont très instruits et hautement qualifiés.

(35) Selon les statistiques disponibles, la proportion de travailleurs qualifiés au Canada est énormément supérieure à celle du Japon.

(36) Au Japon, 28 p. 100 de la population occupent le même emploi pour la vie, pratiquement la même proportion qu'au Canada.

(37) Les changements structurels et technologiques qui ont lieu au Canada ne sont pas d'une telle ampleur que la main-d'oeuvre ne peut s'y adapter facilement.

(38) La plupart des nouvelles techniques n'exigent pas de longues périodes de formation.

(39) Une croissance soutenue et stable permettra de créer des emplois.

(40) Nous n'avons pas réussi à réduire considérablement le chômage ces dix dernières années en raison d'une croissance sporadique et étant donné une accumulation considérable de travailleurs dans le secteur industriel lorsque l'économie flanche.

(41) Pour soutenir la croissance, il faut augmenter l'utilisation de la main-d'oeuvre.

(42) Une croissance soutenue n'est possible qu'avec la mise en place de stimulants fiscaux favorisant les investissements canadiens.

(43) Pourquoi les entrepreneurs canadiens n'empruntent-ils pas pour investir?

(44) Des investissements dans le domaine des ressources naturelles ou humaines ou en capitaux sont effectués que s'il y a perspective de gain à long terme.

(45) Il importe d'établir des politiques à long terme pour accroître la confiance et favoriser les investissements.

(46) Les investisseurs étrangers veulent aussi avoir l'assurance que leur investissement est sûr à long terme.

(47) Il faut convaincre les étrangers que le Canada est un pays à risque peu élevé dans l'éventualité de changements sur le plan des politiques.

(48) Il faut pour cela qu'il y ait concertation entre le monde des affaires, les gouvernements et la main-d'oeuvre de sorte qu'il y ait coordination des politiques.

(49) Il faut s'assurer que les politiques provinciales ne soient pas en contradiction avec les politiques fédérales. Il est nécessaire d'atteindre un minimum de coopération pour soutenir la croissance et il est possible d'y parvenir grâce à un leadership national plus efficace démontrant la nécessité de certaines mesures.

(50) Il y a ralentissement économique dans toutes les provinces, le taux de chômage y étant partout involontairement excessif.

(51) La productivité laisse à désirer dans chaque province.

(52) Les améliorations de la productivité sont anéanties à cause des systèmes de répartition, d'organisation et de gestion.

(53) Les gouvernements fédéral et provinciaux doivent néanmoins collaborer pour établir les mesures nécessaires relatives aux recettes et dépenses du gouvernement, apportant une solution commune à ces problèmes.

(54) Les questions de l'investissement des capitaux, du chômage et de la productivité doivent être réglées avant de se pencher sur tout autre problème.

(55) Le problème de l'investissement est critique.

(56) Ces solutions ont par le passé donné des bons résultats au Canada, mais les politiques macroéconomiques des États-Unis nous ont découragés de les appliquer.